

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 21 (1876)
Heft: 15

Artikel: Théâtre de la guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voici encore quelques chiffres relatifs à la consommation des légumes ; il a été acheté 250 quintaux de pommes de terre, 70 de haricots verts, 50 de petits pois, 50-60 de carottes, 2500 têtes de salade (par jour).

Enfin il aurait été vendu environ 3000 glaces.

THÉÂTRE DE LA GUERRE

De l'ensemble des renseignements, d'ailleurs fort contradictoires suivant leur source, arrivant du théâtre de la guerre, il semble ressortir que les débuts de la campagne ouverte par la Serbie ne lui sont pas très favorables. Les opérations peuvent se résumer comme suit :

A l'*ouest*, l'armée serbe de la Drina, sous Rank Alimpitz, avait à franchir le fleuve en présence des troupes turques, à s'emparer de la place forte de Beljina et à s'avancer vers Bosnar Séari, siège du vali ottoman dans cette province ; elle devait rallier sur sa route la plupart des bandes insurgées.

Le corps d'Alimpitz, en y comprenant les étrangers, pouvait compter environ 20,000 hommes.

Pendant ce temps, un petit corps de Monténégrins devait se porter sur Mostar en Herzégovine, par Gatzko et Névésinge.

L'armée de la Drina a attaqué le 3 juillet, devant Beljina, les troupes de Moukhtar-Pacha ; elle est restée maîtresse du terrain et, bien que les dépêches n'aient fourni aucun renseignement précis sur ce point, elle paraît s'être emparée momentanément de Beljina.

Au *sud*, une seconde armée serbe, forte d'environ 25,000 hommes, ayant son quartier-général à Tschatchaker, commandée par le général Zach, avait pour objectif la place de Novi Bazar. De ce point, le général Zach, après avoir rallié à droite le principal corps monténégrin, fort de 12,000 hommes, devait couper les communications entre les troupes turques de la Bosnie et de l'Herzégovine et le gros de l'armée ottomane.

Le 6 juillet, l'armée serbe a attaqué les avant-postes turcs entre Novi Bazar et Siénitza, près de Yavor ; Zach aurait été rejeté au-delà de la frontière ; tandis qu'à l'aile gauche, le colonel Ainties aurait conquis toutes les positions des Turcs entre Raschka et Novi Bazar. On n'a aucun détail exact sur cette action ; elle paraît avoir eu d'autant moins d'importance que le mouvement des Monténégrins correspondant à cette opération avait abouti, dès le 2 juillet, à un demi-échec près de Podgoritza, au nord de l'Albanie.

De ce côté, la nature du terrain apporte des obstacles considérables à l'exécution des opérations de l'armée serbe.

Le général Zach a, en outre, à lutter contre des forces imposantes, commandées par Mehemet-Ali-Pacha.

Au *centre* sont les opérations les plus importantes : celles de l'armée de Alexinatz, qui comprend plus de 30,000 hommes et qui est commandée par le général Tchernaiëff. Il paraît que ce général a pu s'avancer assez loin sur la route de Sophia, entre cette ville et la place forte de Nich, sinon jusqu'à Pirotet et Tsaribrod, tout au moins jusqu'à Ak-Palanka. Son plan était d'appuyer un soulèvement des Bulgares, de couper les communications entre Constantinople et les corps de Méhémet-Ali-Pacha, à Siénitza, et d'Ahmed-Eyoub-Pacha, à Nisch ; l'armée d'Alexinatz devait, en outre, avant de s'emparer des chemins de fer de la Bulgarie, couper la route de Belgrade à Sophia par Nich. Les opérations devant cette dernière place sont poursuivies avec activité, mais le gros de Tchernaiëff est en retraite.

A l'*est*, le général Leschjanin défend la ligne du Timok contre Osman-Pacha,

dont le quartier-général est à Widdin. C'est de ce côté qu'a eu lieu, le 3 juillet, le combat de Saits-char et le 5 celui de Rodibogaz, dont le résultat paraît être resté douteux, quoique l'un et l'autre adversaire se soient attribué la victoire.

De ce côté, une colonne serbe d'environ 10 mille hommes, sous le général Leschajin, opérant vers Viddin, a été battue par le général Osman-Pacha, derrière lequel se concentre, vers Sophia, la grande armée turque, aux ordres du généralissime Abd-ul-Kérim-Pacha.

Le grand quartier-général serbe du prince Milan, d'abord à Alexinatz, a rétrogradé sur Paraschin, puis serait, dit-on, en marche sur Belgrade ou sur l'Autriche, par crainte d'une révolution dans la capitale de la Serbie, où le découragement et le mécontentement s'accroissent de jour en jour.

Le bruit d'après lequel la Roumanie chercherait à se faire payer sa neutralité par la Porte se confirme de plus en plus.

Le Gouvernement roumain a envoyé aux puissances signataires du traité de Paris un mémorandum dans lequel est expliquée la situation difficile faite par ce traité et demandant entr'autres que tout le delta du Danube, depuis Toultscha jusqu'à la mer, soit accordé à la Roumanie.

En même temps, une dépêche de Bucharest annonce que le ministre de la guerre, — probablement pour accentuer le mémorandum, — a présenté à la Chambre un projet de mobilisation de l'armée et de convocation d'une partie des réserves.

Voici un extrait du rapport officiel serbe du 26 juin-8 juillet 1876, publié par le *Journal officiel* de Belgrade.

Armée de la Drina.

Sous le commandement du général Ranko Alimpitch, notre armée a franchi la Drina le 21 juin (v. s.) à Badovintzé, situé sur l'îlot de Bouyouklitj.

Le terrain est d'abord dépourvu de toute habitation. Ce n'est qu'à 2000, 2500 pas de la rive qu'on rencontre les villages de Medjachi et de Popovo. Entre ces deux villages et plus près de Medjachi, se trouve une forêt assez épaisse, qui se prolonge jusqu'à Bjelina. Tout le terrain est entrecoupé de retranchements, et notre armée surmontait lentement les difficultés que présentait le terrain; notre artillerie et la cavalerie n'avançaient que par les chemins de villages, et les communications entre nos détachements se trouvaient coupées à chaque instant. Il était, par conséquent, très difficile d'avoir une vue générale du terrain. Par contre, l'ennemi occupait les meilleures positions.

Le passage de la Drina s'est effectué entre 4 et 5 heures du matin. La moitié de notre armée avait déjà franchi la rivière quand les Turcs l'ont aperçue et que la fusillade a commencé. Le poste turc qui s'opposait au passage a été tout de suite détruit et deux gardes ont été faits prisonniers. Vers 9 heures du matin, l'aile droite de la colonne du milieu est tombée sur un détachement turc dans la forêt de Medjachi et, après un combat de deux heures, combat auquel l'artillerie avait pris une part active, les Turcs ont été forcés de se replier sur Bjelina.

Vers 10 heures, la colonne du centre a attaqué un fort détachement turc, composé d'infanterie et d'une bonne artillerie. Le combat fut des plus violents. Les Turcs se sont bravement battus et le terrain leur était fort avantageux. Mais à 3 heures la résistance devenait impossible et les Turcs ont été cette fois-ci encore forcés de se replier vers Bjelina. Leur retraite s'est faite en bon ordre et ils ne cédaient que pas à pas les positions d'où on était parvenu à les déloger.

La colonne de droite, commandée par le capitaine Poutnik, s'est emparée vers 9 heures et demie de la voie de Bjelina-Brégovopoljé et a immédiatement attaqué Bjelina. A 5 heures, elle était maîtresse de la moitié de la ville et livrait bataille dans les rues.

La colonne de gauche, sous le commandement du major Vlaïkovitch, a attaqué

la ville du côté opposé en s'emparant de la voie d'Yunja Bjelina. A 5 heures du soir, les Turcs s'étaient réfugiés dans le fort et le combat avait cessé.

Toutes nos troupes furent immédiatement rassemblées, hormis un détachement de volontaires, qui s'était trop engagé sur l'aile droite et qui s'est battu bravement durant toute la nuit.

Nos troupes campent en ce moment dans les retranchements devant Bjelina.

Nous avons eu 120 tués, 40 disparus et 562 blessés. Le nombre des morts et des blessés turcs est inconnu.

Outre le butin en bétail et autres, il est tombé entre nos mains un drapeau turc portant cette inscription : « Croyants, partez au nom du Tout-Puissant, vous allez en paradis ! »

Dans la nuit du 22 au 23 (3 au 4 juillet), un détachement de volontaires a attaqué Ratcha pour couper ainsi aux Turcs les communications avec la Save, d'où ils tiraient leurs ravitaillements. Les Turcs ont résisté pendant quelque temps, mais les nôtres sont parvenus enfin à s'emparer de la ville et d'une quantité considérable de vivres destinés à l'armée turque.

Les volontaires se sont distingués d'une manière digne de tout éloge.

En apprenant la défaite de Ratcha, les Turcs ont envoyé, dans la matinée du 24, un bataillon de nizams, sous le commandement du bimbaché Stojvitch, dans la direction de cette ville. De notre côté, le major Vlaikovitch et le capitaine Poutnik sont partis à la poursuite des nizams dans l'intention de leur couper la route de Ratcha. Mais deux autres bataillons de nizams, partis de Beljina quelques instants après, ont attaqué de flanc l'armée serbe, et un combat des plus acharnés s'ensuivit, prenant bientôt des proportions auxquelles on était loin de s'attendre. Le major Tchourvitch est allé immédiatement au secours des nôtres avec deux bataillons de la brigade de Podrinie et un bataillon de la brigade de Chablatz.

Les Turcs se sont battus en désespérés, mais force leur fut de céder. Le bataillon d'Asboukavatz s'est surtout distingué. La lutte était si vive qu'on en est venu à la baïonnette et à l'arme blanche. La mêlée était si grande et générale que l'artillerie serbe, qui devait prendre les Turcs de flanc, n'a pu être employée.

Sur le point de rebrousser chemin, les Turcs furent assaillis de dos par le détachement du capitaine Poutnik. Alors ils rompirent les rangs et ne songèrent plus qu'à sauver leur vie par la fuite. Grâce à la nuit tombante, quelques-uns seulement ont réussi à échapper à une mort certaine.

Les bataillons turcs, cernés de tous les côtés, ont été complètement détruits. On a trouvé plus de 700 morts sur le champ de bataille ; mais, d'après les derniers renseignements, leurs pertes sont évaluées à 2000 morts et blessés. Le commandant Stochevitch se trouve au nombre des tués.

Les morts turcs ont été enterrés et leurs blessés sont soignés dans nos différents hôpitaux.

Plusieurs centaines de fusils se chargeant par la culasse sont tombés entre nos mains et ont été distribués aux volontaires ; un affût, un drapeau, grand nombre de chevaux et de voitures, etc.

Nos pertes sont estimées à 100 tués et à 250 blessés.

CHEVAUX DE CAVALERIE

Ordonnance approuvée par le Conseil fédéral, le 22 mai 1876.

(Suite.)

VII. Comptabilité.

Art. 41. On ouvrira au budget de chaque année les crédits nécessaires pour l'achat des chevaux de cavalerie, pour leur dressage, pour l'amortissement du prix